TRAHIR LA PLACE



Non !

00’00”

prologue

03’35”

Deux jeunes filles activistes en discussion avec des manifestants parmi les tentes de Tahrir Square :

– Hé !, les gars, d’abord vous devez posséder une conscience politique…

– Espèce de réformiste !

– La réparation des dommages*, ce ne peut pas être de sa responsabilité…

– Permettez que je vous dise ? Comment serais-je en état de penser à une « réparation », alors qu’un milliard de corrompus nous combattent présentement… ? Tordez le cou à la corruption d’abord, ensuite il y aura du temps pour penser aux réparations…

* Causés à l’économie locale par l’immobilisation du trafic due aux manifestations et blocages de rue, et par le gel consécutif des échanges commerciaux au centre-ville.

– Nous voulons un changement politique, mettre en place de bons dirigeants qui ordonneraient des réparations...

– Mais oublie !

– Non !

– Réponds à ma question ! Pourquoi je suis ici, moi ?

– Pour changer...

– Et pourquoi ce changement ?... Parce qu'il le faut ! Les avaries sont si nombreuses dans l'appareil d'état qu'on doit urgemment remplacer des gens...

– Ok, c'est un changement, mais moi je parle de réparations...

– Il aimerait que tu livres une feuille de route...

– Je veux mettre un terme à la corruption, mais ce n'est pas moi qui vais vous livrer tout un programme...

04'37"

Clameurs :

– J'entends la mère d'un martyr dire : la sécurité d'état a tué nos enfants !

– Ô sécurité nationale, ô sécurité nationale... Nous sommes la sécurité, nous sommes l'état.

– Ô sécurité nationale, ô sécurité nationale... Où est la sécurité ? Et où va le pays ?

05'06"

– On a besoin de campagnes de conscientisation des masses...

– Si quelqu'un avait besoin de volontaires qui aillent combattre l'analphabétisme, je partirais...

Clameurs :

– Notre révolution est pour la liberté, notre révolution est pour la jeunesse !

– Jeunesse, rassemble-toi ! Arrêtons la corruption !

– Révolution, révolution, ô jeunesse, ça continue !, depuis la place du martyre !

05’56”

Clameurs :

– Aidez-nous à démarrer la vieille bagnole* ! Les forces de sécurité sont répudiées !

– Ô sécurité nationale, ô sécurité nationale ! Où est la sécurité ? Et où va le pays ?

– Ô sécurité nationale, ô sécurité nationale ! C’est nous le pays ! C’est nous la sécurité !

– J’entends dire la mère d’un martyr :
la sécurité d’état a tué nos enfants !

06’32”

Un manifestant :

– Faut-il que je chante ? – Dis quelque chose !

– Je ne sais pas... Je parle en arabe, c’est d’accord ?... Nous voulons que les forces de sécurité égyptiennes quittent le pouvoir, nous voulons que les prix baissent et que les biens soient meilleur marché, le sucre et l’huile, tout...

Nous voulons un bon système d’éducation nationale, des lieux de formation, ce genre de choses...

* Littéralement « donnez un coup de pouce à la Zuba ! », ritournelle tirée d’une série télévisuelle des années 80, dans laquelle la Zuba est le nom mignon d’une vieille voiture que les petits Égyptiens adorent, plus encore que leurs aînés une Mercedes.

07’05”

Un activiste :

– Nous sommes sur Tahrir Square… Il y a pas mal de bruit dehors… Le régime contrôle encore tout dans le pays, or Moubarak vient de quitter le pouvoir. La révolution se poursuit…

J’ai été l’un des fondateurs du parti El Ghad. En Égypte, autant l’appareil d’état que le paysage politique sont corrompus. Personne ne représentait vraiment ni groupe d’intérêt ni idées, donc j’ai décidé d’abandonner le parti, et de ne plus faire qu’aider les gens… Ainsi, j’ai créé un comité citoyen en 2004 et…

En fait… Je vous en prie, il nous faut interrompre ici, j’ai une urgence…

08’10”

L’activiste du comité citoyen :

– Pendant l’interview, des gens nous ont attaqués en nous lançant des pierres. Ces gens sont des fidèles du Parti national-démocrate, le parti de Moubarak et de son ex-régime.

Qu’ils viennent nous trouver ici, et parler avec nous, c’est en ordre. On n’a pas de problème avec ça. De plus, nous défendons la liberté de parole.

Au début, tout allait bien, on a essayé de discuter, et on a discuté longtemps. Puis, soudain, ils nous ont attaqués avec des pierres. Dans notre square !

Nous, ici, nous vivons paisiblement, nous n’attaquons personne. Or eux, ils essayent de nous provoquer, et de nous faire quitter la place.

09'05"

Invocation islamique (Doua), radio

10'23"

Les deux jeunes filles activistes :

– Ce qui est en train d'arriver ?

Depuis le début !?

– L'ancien régime essaie maintenant d'écraser notre révolution... Tout d'abord par l'intimidation. Partout en effet, il envoie ses hommes de main pour effrayer les gens. Dans les rues, jusque dans les écoles. Et ici aussi sur la place Tahrir.

Ensuite, par la diffamation, en montrant des révolutionnaires armés de bâtons ou d'autres objets, et qui ne font que se défendre eux-mêmes, ainsi que le périmètre du camp, contre les assauts lancés par des groupes de nervis à la solde de l'ancien régime.

Donc les voyous et passeurs à tabac, ce sont bien eux ! Et ils travaillent pour l'ancien régime, celui de Moubarak.

Les gens de Tahrir Square se tiennent au milieu du rond-point, comme vous le voyez. Et tous ceux qui sont contre les gens de Tahrir se tiennent dans la rue, bloquant le trafic et créant ainsi cet énorme chaos.

L'activiste du comité citoyen :

– Nous sommes donc ici dans notre square... Et nous restons confinés uniquement au centre du rond-point. Nous avons construit des barrières autour, et nous essayons de gérer le trafic. Nous n'empêchons personne de vaquer à ses occupations : partout les voitures peuvent circuler, les bâtiments administratifs fonctionnent normalement. Nous ne

créons de problèmes à personne... Et pour les gens qui sont en notre faveur, il n'y en a aucun. Mais nos adversaires, eux, déferlent de manière incontrôlable sur la place et tentent de tout bloquer.

11'26"

L'activiste du comité citoyen :

– En fait, on survit...

Un manifestant aux deux jeunes filles activistes :

– Mimi, on vous fait le reproche qu'il y a ici des sans-abris qui se sont réfugiés sur le rond-point, et qui en profitent pour y planter leurs tentes...

– Non, ce n'est pas vrai !

Bien sûr que vous en trouveriez quelques-uns, des sans-abris, mais ils ne sont pas ici en majorité, et de loin : vous pouvez voir des gens très cultivés, des juristes, des docteurs... Toute la société est représentée.

Et nous ne pouvons refuser l'accès à personne qui voudrait venir ici... Déjà parce qu'il se défendrait.

C'est la rue, ici... Si tu es contre moi, viens me trouver. Je t'expliquerai mon point de vue et, alors, toi aussi tu pourras m'expliquer le tien.

Quand ils se rendent sur Tahrir, on ne demande pas aux gens s'ils ont une maison, s'ils sont sans-abri.

Quiconque veut entrer est le bienvenu.

Pas de violence, pas de désordre : tu ne fais que négocier de manière civilisée.

Si tu t'opposes à nous, viens à notre rencontre.

Les gens de Tahrir tentent de désengorger le trafic et de protéger les personnes qui se tiennent

à l'intérieur du rond-point, et à l'extérieur, sur la chaussée autour... Heu... Viens s'il te plaît... Viens te mettre à l'abri !

– Ils lancent des pierres ! Viens !

– Il y aurait pas quelque part un bout de bois, ou quelque chose ? *Rires.*

– Viens, viens !

Clameurs :

– Ô Égypte, ma chère patrie ! – Pas fatigués ! On est pas fatigués ! La liberté a son prix ! – Mettons-les aux arrêts !... Une bataille est une bataille ! – Ô jeunesse, révolution ! Révolution ! Ô jeunesse, ça continue, depuis la place du martyre ! Notre révolution est pour la jeunesse ! Ô jeunesse, tiens bon !

14'20"

Un père et son fils :

– Dis-lui « liberté ! »...

– Nous voulons la liberté !

– ... et « démocratie ! »...

– Nous voulons la liberté et la démocratie !

– ... et puis aussi « je veux trouver un bon job après mes études ! »...

– Je veux trouver un bon job après mes études !

– ... « pour trouver du boulot »...

– Pour trouver du boulot !

– « Pour trouver une maison où vivre ! »

– Pour trouver une maison où vivre...

– « Pour vivre... »

– Pour trouver de quoi vivre !

– « Une vie »...

– Une vie !
– « Démocratie ! »
– Démocratie !
– « Liberté ! » – Liberté !
– « Justice sociale ! »
– Justice sociale !
– Nous n'avons rien de tout cela, ici ! Ça manque, nous avons donc besoin de changement, de liberté, de justice sociale !
À la cantonade : « Changement, liberté, justice sociale ! »
– Changement, liberté, justice sociale !
– Changement, liberté, justice sociale !
Les deux jeunes filles activistes :
– Et il y a un autre chant qui fait : « Helvétie, s'il te plaît, aide-nous à poursuivre cet homme en justice ! Banques suisses, nous avons besoin que notre argent revienne ! »
–Tu crois que cet argent va revenir un jour ?
– Mais certainement !
Rires.
– Sûre !

15'32"

Les deux jeunes filles activistes :
– Là-dehors en ce moment, ils sont en train de jeter des pierres... Donc nous avons trouvé protection sous une tente, une tente en forme de cloche *(une tente igloo)*...
Rires.

16’01”

Le père, son fils :

– Oh oui, papa, ouiii ! Tu veux un thé ? Non ? Pourquoi… ? Avec de la menthe ?

16’23”

Clameurs :

– Pas de menteurs, pas de menteurs !

– Le peuple veut une nouvelle constitution !

16’53”

Les deux jeunes filles activistes :

– La révolution a commencé il y a environ un mois… Tout le monde n’a pas la même résistance que nous.

Nous, les activistes, nous pouvons rester des jours dans la rue sans dormir, sans rien de bon à manger, sans boire !

La nuit je rentre, le matin je vais au boulot, et après je reviens ici : le soir nous allons parmi les rues parler aux gens. Nous leur racontons l’état de la situation sur Tahrir Square et dans toutes les régions du pays. Le soutien dont nous jouissons parmi la population n’est, je pense, pas total. Par rapport à nous, nos sympathisants ont toujours un temps de retard. Il faudrait que nous puissions très vite les instruire de ce que nous voulons, et qu’ils nous disent ensuite de ce qu’ils sont en mesure de faire.

– Mais sinon, le concile militaire…, est-ce que le concile militaire a torturé des gens de Tahrir ?

– Non, ils n’ont pas été torturés, on les a juste mis en prison, et puis… ben oui…

Nous espérons qu'ils seront bientôt libérés.

Nous sommes un très grand nombre, et ainsi nous agissons de sorte à mettre la pression sur le gouvernement ou sur l'un des ministères, selon ce qui ne va pas... Nous sommes un point de pression, nous descendons à flots dans la rue pour manifester de manière organisée, et civilisée...

Comment on fait... ?

Ils ne négocient pas, en temps normal.

Mais du moment que vous êtes environ cent mille dans la rue, ils doivent bien vous écouter.

19'43"

Coran chanté-parlé, radio

20'30"

L'imam de la mosquée Al Qaaed Ibrahim Basha, en Alexandrie, harangue la foule et lui enjoint de ne pas laisser impunies les exactions policières en marge des manifestations révolutionnaires :

– Vous avez une maison, vous avez une femme, vous ne poursuiviez que vos intérêts... Et que font ces sales flics ?...

Ashraf, intellectuel, calligraphe et peintre, 3e interlocuteur principal, recueille ce témoignage en ma présence sur le parvis de la mosquée Al Qaaed Ibrahim Basha :

– Le nom du martyr ?

– Karim Mohammed Mohammed.

– Je veux savoir ce qui s'est passé exactement.

– Notre fils n'est pas rentré à la maison d'une semaine... Puis il est revenu un jour à minuit.

Son père lui a dit de monter à l'étage. Notre fils a refusé et lui a demandé de lui accorder cinq minutes de plus… Après une demi-heure, des personnes sont venues frapper à la porte, elles m'ont dit que mon fils avait été abattu. Des policiers se trouvaient sur le toit de la maison. On nous a dit encore que la balle l'avait atteint au cou. Or mon autre fils venait de rentrer du service militaire. Il a accompagné son père à l'Awkaf pour chercher son frère…

– C'est quoi, l'Awkaf, un hôpital ?

– Oui, l'hôpital de Ras El Tin… Mais là-bas on m'a dit que mon fils n'y était pas, et que si jamais, il aurait été emmené à un hôpital militaire… Sur quoi nous sommes allés à l'hôpital militaire, où on nous a dit qu'il était mort… Et je l'ai vu, je l'ai reconnu. J'ai pu douter un instant, mais j'en suis sûre.

–Vous l'avez reconnu ?

– Oui !

22'02"

Une femme, sono à piles et micro, chante dans la rue une chanson de Sheikh Imam, chanteur-interprète qui s'est engagé en faveur des classes populaires et des travailleurs, mort en 1995 :
Yama Mowel El Hawa.

– Ô Égypte, ma bien-aimée, je te suis aliéné ! Tu es ma misère, mes plaies profondes, et en même temps tu es mon remède ! Ô Égypte ! L'amour que j'ai pour toi m'a appris un mot simple et facile, mais fort : l'audace ! Le courage est la condition de l'amour ! C'est la loi des cœurs fidèles ! Ô mère, quelle chanson d'amour… On pourrait me planter partout

des cimeterres, jamais je n'abandonnerais ma destinée aux mains d'un lâche !

Je vais chanter pour l'Égypte, vous allez comprendre, mais le groupe Masar Egbary n'est pas encore connu…

25'07"

Un syndicaliste, Ashraf joue l'interprète :

– Cet après-midi, alors que se poursuivait le sit-in sur Tahrir Square, tout à coup, quelques personnes ont commencé à réclamer qu'on évacue tous les révolutionnaires du rond-point… Ce qui a causé un clash entre les deux parties, les réactionnaires ayant fini par jeter des pierres et des cocktails Molotov sur le square… Ils leur ont brûlé leurs tentes…

Les pierres et les cocktails Molotov, c'était pour faire disparaître les tentes et évacuer le square. Or, ce n'est qu'après ces clashes que l'armée s'est impliquée dans l'affaire… Des soldats ont commencé à arrêter tous ceux qui étaient assaillis sur le rond-point, aussi bien ceux du sit-in, au centre de Tahrir, que les passants !

Ceux qui maintenant sont aux arrêts seront jugés en cour martiale. Leur jugement demeurera irrévocable.

– Il semble que l'armée ne soit pas du côté de la révolution, ni des manifestants…

Ashraf solo :

– Jamais, depuis le début de la révolution, l'armée n'a été avec elle… Et il est flagrant que, quand des manifestants ont été attaqués et tués, cela a eu lieu en présence de l'armée. Ce qui s'est

passé cet après-midi n’est pas une première !
Pas plus tard qu’hier, où l’on célébrait le jour des femmes, des membres de diverses ONGs et d’associations pour les droits de l’Homme ont essayé de manifester…

Et vous avez alors des bandes d’inconnus qui les attaquent sous les yeux de l’armée…

Et l’armée n’a rien fait.

L’armée est en train de trahir la révolution.

26’50”

Dans une étroite rue de Downtown Cairo commence un spectacle de marionnettes dont le protagoniste principal est Aragoz. Des badauds l’interpellent.

Aragoz, chantant un classique de Abdel Halim Hafez, le Sinatra du Nil :

– Je rêve de toi, je me languis de toi, et quand bien même je te serais indifférent, rêver de toi me suffit bien, ah rêver de toi…

– Paix à toi !… Mais dis-moi, Aragoz…

Aragoz : –Tu peux aller en enfer !

– Salut Aragoz !, salut, salut !

Argz. : – Salut !

– J’étais en train de te dire…

Argz. : – Quoi ?

– Que nous as-tu préparé de bon pour souper ?

Argz. : – C’est à vous de me dire ce que vous désirez manger !

– Aha…, ce que je veux manger… ?

Argz. : – Oui…

– Prie pour le prophète !

Argz. : – Eh bien, que dieu le bénisse !

– Je veux des crevettes frites. Et du poisson Bolti, frais pêché du Nil !

Argz. : – Oui !

– Et du riz !

Argz. : – Et voici, monsieur, votre riz !... Quoi d'autre ?

– Du riz au lait...

Argz. : – Va pour le riz au lait !

– Et un thé !

Argz. : – Du thé ?

– Oui...

Argz. : – C'est bon, mon vieux, laisse tomber...

Continue sa chanson :

– Je rêve de toi, mon amour... Tu as rempli mes jours de bonheur... Sais-tu seulement depuis quand je rêve de toi ?...

– Il n'y a de dieu qu'Allah, Mahomet est son prophète ! Hééé toi !... mon garçon !...

Argz. : – Plaît-il ?

29'09"

Ashraf continue à interprèter :

– Ils ont battu les gens qui manifestaient.

Ils ont arrêté vingt personnes. Ils les ont relâchées ensuite, certes, mais ils les ont battues, insultées, et leur ont fait subir des traitements où elles ont perdu toute dignité !

La révolution, en Égypte, est un combat pour le changement, pas pour réparer les torts... Car le changement n'est pas achevé...

Ashraf solo :

– C'est une révolution, comme telle elle est soumise au changement... Et le changement se poursuit. Mais je suis presque sûr que tout va très bien se terminer. Les gens de Tahrir vont se battre jusqu'au dernier, afin d'achever cette révolution et d'accomplir cette liberté.

Ce n'est pas encore fini.

[**29'09"**

En parallèle se poursuit l'incartade entre des badauds et Aragoz :

– Dieu te bénisse !... Voici ton oncle Othman qui vient du Soudan travailler avec toi... Répète : « Il n'y a de dieu qu'Allah ! »

Argz. : – De dieu qu'Allah, Mahomet notre maître et son prophète.

– Je veux bosser avec toi.

Argz. : – C'est bon, arrive toujours ! Prends-moi ça. Il tend un bâton.

– Mais qu'est-ce que c'est que ça ?

Argz. : – C'est pour le bonhomme qui vient récolter vos impôts !

– Et que faire, si je découvre un voleur ?

Argz. : – Bastonne-le !

– Et dans le cas où ce voleur porte un chapeau pointu ?

Aragoz, qui porte un chapeau mou, mais finissant en pointe :

– Casse-lui la gueule !

– Rentre chez toi, maître ! Oncle Othman aimerait dormir...

Et répète-moi ça : « Il n'y a de dieu qu'Allah ! »]

29'47"

Oncle Othman :

– Mostafa, oh Mostafa, comme je t'aime Mostafa ! Paix à toi !

Argz. : – Puisse Allah me tirer d'affaire !...

Argz. chante un classique : Une nuit, mon amour est venue frapper à ma porte... Moi j'ai souri comme d'habitude, et j'ai crié : « Sale menteuse de porte ! » Et voilà-t-il pas que j'entends vraiment la voix de mon amour !

– Mais qu'est-ce que c'est que ça ?

Aragoz fait semblant de prier : – Allah est le plus grand ! Allah est le plus grand !

Un autre spectateur s'interpose :

– Laissons-le prier, mon garçon ! Et quant à toi, va à la prière quand tu entends l'appel, et prie pour que gagne le prophète, mon garçon !

– Ahahaha !

Argz. : – Allah est le plus grand !

Oncle Othman frappe le marionnettiste :

– Un voleur ! Un voleur !

Argz. : – Dieu, s'il te plaît, aide-moi !

30'35"

Cérémonie Zaar, banlieue du Caire

32'58"

Mariage Shaabi sur la corniche

34’40”

Deux chanson en Alexandrie, Hadota Masreya *et* Younis*, de Mohammed Mounir, chantées par un activiste dans un café nocturne d’Alexandrie.*

Un :

– Nous ne sommes pas d’accord que la lune quitte le ciel. Nous ne sommes pas d’accord que les gens s’étripent. Nous ne sommes pas d’accord que mon cri s’étouffe dans mon coeur. Nous ne sommes pas d’accord que les racines doivent quitter leur terre. « Nous ne sommes pas d’accord », chante mon cœur, et les cloches sonnent pour un cri de nouveau-né…

Une part de moi meurt, les clochent annoncent une fin, celle d’un homme esclave de dieu. La sagesse m’a tué et m’a sauvé en même temps, et grâce à elle je nage dans le cœur du secret, le cœur de l’univers. Avant que le déluge n’arrive, ah tu me fais souci, Égypte, et je te dis alors ce qu’il y a en moi, je te dis qui de nous est mûr, qui est fou, qui est douloureux, qui est injuste parmi les oppressés, qui ne sait que dire « oui »…

Qui protège tes champs ? Les fermiers, si pauvres ? Qui entretient tes maisons ? Les gentils maçons, qui vendent et achètent ce qui très bientôt vacille ? Qui s’en soucie ? Qui s’inquiète de cela ? À part l’histoire, et la plume ?

J’ai vu beaucoup de choses et m’efforce de découvrir la vérité, au cours de mon voyage j’ai rencontré nombre de regards innocents, j’ai connu des gens, est-ce qu’ils m’ont connu, eux ? Non pas ! Ils m’ont accepté et ont fait « comme si ». Je te donne ma main, pourquoi tu ne la prends pas ?

Je me fiche de ton nom, de ton quartier, de ta couleur de peau, de ta naissance. Ce qui m'importe, c'est l'humanité, une humanité même sans adresse, ô peuple opprimé, c'est l'histoire, une histoire égyptienne, une histoire égyptienne…

39'30"

Deux :

– Venant d'un pays lointain, sans pain ni eau, l'exil est mon compagnon fidèle, et tu dis que tu m'aimes… Mais qu'aimes-tu en moi ? Et quelle sorte d'amour serait-ce d'ailleurs, sans la liberté ?

Younis languissant, ô fils de Helaly, les larmes me réconfortent quand je suis loin de ma famille, ô fils de Helaly, rien dans les mains, je suis Younis.

Oublie qui est Younis, car je suis toujours prêt à partir pour le monde entier, mon cœur est perdu, et qui peut le trouver sinon moi ? Il semble que je l'ai oublié là-bas dans ma famille. Comment pourrais-je aimer sans mon cœur ? Réponds-lui, réponds-moi, ô fils de Helaly, ô Aziza, fille du Sultan, si les temps changeaient, et que tu me rencontrais en un autre lieu, je pourrais t'aimer avant que tu ne le dises !

Je suis Younis. Je te parlerais du destin, si mon cœur ne fondait sur place. Ô fils de Helaly, rien dans les mains, je suis Younis, et j'ai oublié qui est Younis, et le monde se penche au-dessus de moi.

Trahir la place

Transcription d'un montage quadriphonique.

Direct enregistré le 9 mars 2011 à Tahrir Square, coeur du Caire et de la révolution égyptienne, à ce moment où la place, que des manifestants appartenant à des mouvements citoyens, des ONGs et des partis libéraux, occupent depuis le 25 janvier, campant au centre du rond-point, est assaillie par les réactionnaires qui réclament leur départ, afin que le trafic automobile et les affaires reprennent. Cette populace est emmenée par des baltaguias, des nervis soudards du régime qui est en train de s'effondrer, et ceci alors même que Moubarak est déjà tombé.

Les révolutionnaires n'ont plus qu'à espérer qu'on ne torturera pas ceux des leurs qui ont été arrêtés, et que la masse de personnes descendues dans la rue à la suite de leur mouvement sera écoutée.

En soirée, on fait le bilan de ce 9 mars. Un peu plus tôt, l'armée a assisté sans bouger au saccage du très symbolique camp de tentes par des hommes de main du NPD, le parti de Moubarak. Et les révolutionnaires qu'elle a arrêtés à cette occasion seront jugés au tribunal militaire. De même, les jours précédents, elle avait assisté sans réagir aux attaques et tueries ayant eu lieu en marge de manifestations, à Tahrir ou devant les ministères. On pense qu'elle a elle-même tué des manifestants. Le peuple égyptien est encore une fois trahi par sa chère armée. Or la révolution, pour ses acteurs, est par excellence changeante.
Et elle est encore à achever. Car la liberté, maintenant qu'elle a été éprouvée, sera nécessairement poursuivie à n'importe quel prix.

Dans la nuit qui vient, l'armée prendra avec ses chars le contrôle du rond-point, évacuera les tentes dévastées, nettoiera les banderoles, et ce faisant, elle tiendra les témoins à distance, interdisant à quiconque de prendre des photos.

Dès lors qu'on la vide de son coeur et que la révolution bascule, la narration se dissout. Ne restent que quelques voix captées à la dérive dans les alentours de Tahrir Square et, deux jours plus tard, en Alexandrie.



Le Caire, place Tahir, 2011 © Gigi Ibrahim


يسقط حكم العسكر
و المجلس العسكرى

Trahir la place
quadriphonie – 43’32’’

Stéphane Montavon
Enregistrements, montage, texte

Hoda Farah
Szamani Yacoub
Traduction

Antoine Chessex
Saxophone

Gilles Lepore
Mise en espace, graphisme

خيانة المكان